

# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

## La Retirada

Hommage aux Républicains espagnols



et aussi...

La famille Humbert

Lucien Servanty

Le VG 10

Marcel Carreyn

Pierre Gamarra

Serge Ravanel

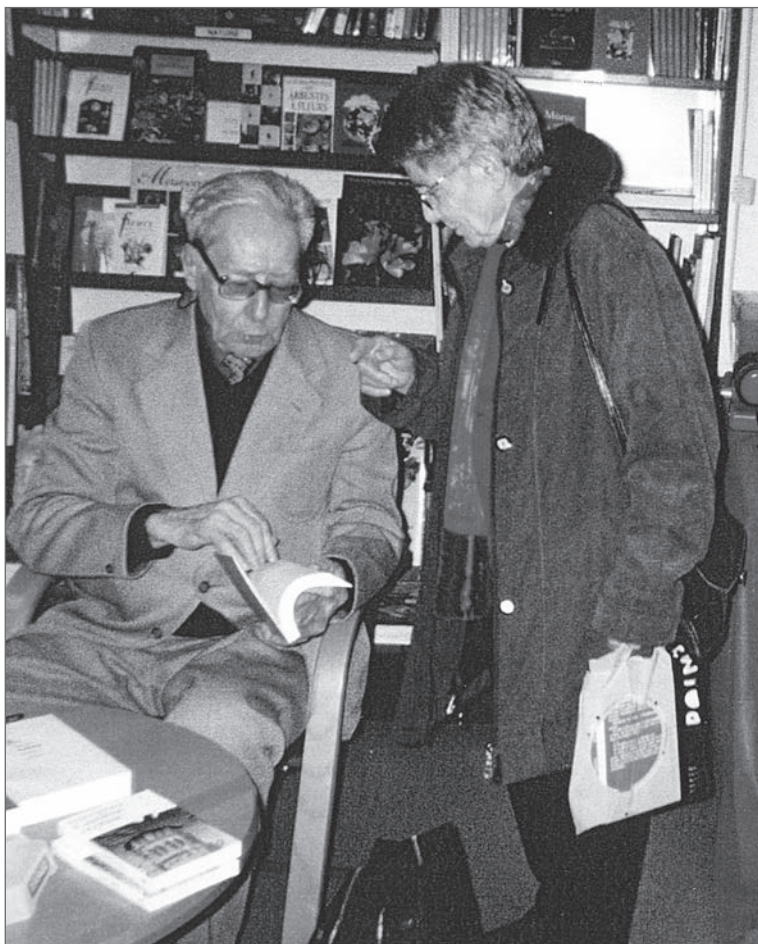


# Pierre Gamarra : « Le grand Pierre »

Pierre Gamarra, écrivain, auteur de nombreux romans, poèmes, nous a quittés le 20 mai dernier dans son domicile d'Argenteuil.

Il n'a jamais oublié ses origines toulousaines et même blagnacaises où réside encore une partie de sa famille.

« Je ne suis pas né à Blagnac, je ne suis pas né dans cette maison de terre où j'ai passé tant de jours et de nuits... On dit que la patrie, c'est l'en-



◀  
**Pierre Gamarra  
et Jeannette  
Weidknet**

droit où l'on est, où l'on a été heureux, alors une partie de ma patrie est là, même si j'ai d'autres tendresses pour mon enfance toulousaine <sup>1</sup>. »

Pierre Gamarra naît en 1919 dans le quartier toulousain de la rue de la Colombette et du canal du Midi.

Après l'école primaire, il rentre en cours complémentaire puis à l'Ecole Normale d'instituteurs (1936-1939), parcours de choix pour les bons élèves de l'école laïque <sup>2</sup>. La jeunesse de Pierre Gamarra voit la montée du fascisme et la lutte antifasciste, le Front populaire, la guerre d'Espagne et la « Retirada » et le mouvement des Auberges de Jeunesse.

Quand il sort de l'Ecole Normale, la guerre éclate. Il est mobilisé. En 1940, l'Armistice est signé. Il réussit à ne pas être prisonnier. Il débute sa vie d'instituteur dans le Luchonnais avec sa compagne Suzanne, ma grande amie de l'Ecole Normale. Pendant toute cette période, c'est entre rencontres, amitié, confiance. Pourtant, nous ignorons tout de nos activités, sécurité oblige.

Samedi 19 août 1944, Pierre et Suzanne s'arrêtent à la maison, me confient un sac de pommes de terre. Ils sont venus le matin avec le tramway chez leurs cousins, rue de Carrière. Mais à Toulouse comme à Blagnac, les Allemands se préparent à fuir. Plus de tram. C'est la débâcle, pour nous c'est la Libération. Pierre et Suzanne ne sont jamais venus chercher ce fameux sac de pommes de terre !

Pierre Gamarra imprimait déjà clandestinement « Vaincre », journal des FTP qui paraîtra le premier au grand jour avec « le Patriote », « la Nouvelle République ».

Pierre Gamarra commence provisoirement une carrière de journaliste ; la place, le papier manquent mais la matière est riche. André Wurmser apprécie ses talents et lui propose de le suivre à Paris. C'est une grave décision ! Il hésite puis abandonne métier, vie toulousaine et « monte » à Paris avec sa famille. Mais il n'oubliera jamais ses racines toulousaines. Gilbert Baqué écrit de lui en mai 2009 dans *Les Nouvelles 31* : « Cet Occitan

de langue française que les Toulousains ont bien sûr des raisons particulières de saluer tant il sait traduire en romans, en poèmes, en récits divers, sa passion pour le Pays de Garonne...

C'est sans doute pour cela qu'on ne peut oublier ce premier roman « La Maison de Feu », dont la pénétrante mélancolie nous rend si proche l'évocation de son enfance toulousaine, et qui a reçu en 1948 le Prix international Charles Veillon<sup>3</sup>. »

Mais Pierre Gamarra est loin d'être un auteur « régionaliste ». Gilbert Baqué ajoute : « Si ses racines sont visibles, elles se mêlent, foisonnantes, à l'expression combien authentique d'un profond humanisme « Le maître d'école », « La femme de Simon », de nombreux essais, la direction militante de la revue *Europe*<sup>4</sup>, ses poèmes, son théâtre pour la jeunesse, en témoignent abondamment, et bien au-delà des frontières, puisque son œuvre est traduite aussi bien en espagnol et en russe qu'en chinois. »

Pierre Gamarra, grand écrivain mondialement reconnu mais resté modeste, a bien voulu nous faire partager, dans notre revue numéro 24, ses souvenirs d'enfance à Blagnac.

**Jeannette Weidknet**

Son premier roman « La Maison de Feu » recevra le Prix international Ch. Veillon.

Il publie ensuite :

des recueils de poèmes : UN CHAMP D'AMOUR – OC ...

des romans :

LES COQS DE MINUIT (adapté pour la télévision)

ROSALIE BROUSSE

LES LÈVRES DE L'ÉTÉ

LE MAÎTRE D'ÉCOLE - LA FEMME DE SIMON

CANTILENE OCCITAN

LES MYSTÈRES DE TOULOUSE

LE FLEUVE PALIMPSESTE

(Grand Prix du Roman de la Société des Gens de Lettres)

MON AMIE GEORGE SAND

MON AMI VICTOR HUGO

VIE ET PRODIGES DU GRAND AMIRAL ZHENG HE...

Des romans pour l'enfance et la jeunesse :

DOUZE TONNES DE DIAMANTS

SIX COLONNES A LA UNE

LE MYSTÈRE DE BERLURETTE

ON A MANGÉ L'ALPHABET

CAPITAINE PRINTEMPS ...

Du théâtre :

LE PONT SUR LA CLARINETTE avec la FABULA THEATRE

(Création à Odysseus en 90 – plus de 8 000 enfants)

LE ROI MIRLITON – LA ROSE TZIGANE -

Traduit dans plus de 60 pays, il a rencontré des milliers d'enfants autour de ses romans, sa poésie, ses fables, des milliers d'enseignants et partagé son goût pour le travail bien fait, ciselé...

Toute sa vie, il s'est battu, s'est posé des questions sur la meilleure façon de transmettre sa passion : le goût de la lecture... l'amour des mots, l'amour des autres.

<sup>1</sup> Blagnac, questions d'histoire n° 24 : Souvenirs du chemin de Carrière.

<sup>2</sup> Très peu d'élèves accédaient au lycée.

<sup>3</sup> Publié par « La Baconnière » à Neuchâtel, un éditeur qui avait accueilli nombre d'écrivains antinazis pendant la guerre.

<sup>4</sup> Il y est entré dès 1951, à la demande de Jean Cassou, André Chamson et Aragon. Sa carrière littéraire débute par un recueil de poèmes : « Essais pour une malédiction » (1944) qui recevra le Prix HELENE VARESCO ; il sera ensuite lauréat du prix de la nouvelle du Conseil de la Résistance.



## Poème lu à ses obsèques par son petit-fils Arnaud

### L'Heure de Bessens

Et me voici sur ma terre. J'écoute  
le bruissement des figuiers, des maïs,  
La voix du clocher vient avec le vent  
pour me désigner la route secrète.

Tu me dis : « C'est l'heure », et tu dis : « C'est tard »,  
ô limpide voix glissant dans l'espace :  
laisse-moi pourtant regarder l'étoile,  
l'abeille, la rose et l'épeire blanche ;

laisse-moi cueillir les rumeurs des ailes,  
le vol du nuage et le chant des coqs,  
ces choses qui fuient un bref instant,  
ces choses venant du fond des siècles :

un merle, un pigeon, un grillon bavard,  
un rire lointain de mésange noire  
et les mots, les mots d'une longue histoire...  
Ô cloche, je sais, c'est l'heure, il est tard.

Il faut rentrer, je sais, cloche légère...  
Mais ce peu de jour est si clair, si pur  
et ce reflet d'or sur ce dernier mur  
est si précieux et si caressant

qu'il me faut encor' m'arrêter, cueillir  
cet air, ces rubis et ces perles fines  
et les joindre à tant d'anciens angélus,  
à tant d'aubes bleues et de crépuscules...

Où les mots d'amour et les œillets noirs,  
où les fleurs de l'aube et les fleurs du soir  
mêlaient leurs couleurs, leurs soies, leurs nectars...  
C'est l'heure, je sais, c'est l'heure, il est tard !

Oui je vais rentrer laissant les ramées,  
les roses comblées et d'ombre et de gemmes,  
je vais revenir vers tous ceux que j'aime,  
je vais retrouver ceux qui m'ont aimé.

Pierre Gamarra  
Romances de Garonne  
1990

Il est venu plusieurs fois à Blagnac dans « Terre de Lecture pour Graines de Lecteur » et en a été un de ces piliers fondateurs.

Voilà ce qu'il m'écrivait pour les 20 ans de Terre de Lecture :

« Vingt Ans d'animation culturelle à la fois suivie et diverse. Bravo ! J'en suis heureux car c'est une réalité et un exemple. Et je suis fier d'y avoir participé. D'autant que cette terre garonnaise est celle de mon enfance. J'y ai passé bien des heures de jeux et de lecture. Mais c'était pour moi la lecture individuelle. Nous avons progressé. Nous avons d'autant plus progressé que l'effort culturel est souvent en danger. On oublie parfois que la lecture, la pratique culturelle de théâtre, des arts sont des actes humains, éminemment humains. Comme je l'ai dit à mes jeunes lecteurs ou spectateurs de Blagnac et d'ailleurs, les fourmis n'écrivent pas des fables. C'est La Fontaine, l'écrivain, l'homme qui écrit des fables sur les fourmis.

Répétons-le, répétez-le en remerciant Lisbeth de Terre de Lecture : Bravo, Bravo !

Et continuons....»

Pierre GAMARRA - Terre de Lecture 2008

Certes, des écoles portent son nom, des livres sont lus, des poèmes dits, travaillés, des valeurs mises en exemples qui font que « le petit d'homme » deviendra grand.

Alors, Pierre, continuons !

**Lisbeth Bernadou**

## Lisbeth Bernadou et Michel Coulet se souviennent



◀ **Pierre Gamarra au pays de Framboisy (Le Pont sur la Clarinette - Mise en Scène Michel Coulet Odysud - Photo : P. Riou)**

C'était la Fête de l'Huma.

On y marche en tous sens et de tous côtés.

Ce qui depuis tout petit m'a toujours accompagné dans ce désordre d'hommes et de choses en chemin, ce sont les accents mêlés de liesse et de mélancolie de Pierre Gamarra.

Il court, il rit, il écrit et ce qu'il vous propose a toujours la naïveté empêtrée d'un « trop grand garçon ». On croirait voir un film de Tati qui pour tromper son désœuvrement lâche à travers le monde sa bibliothèque malicieuse, une foule de petites choses légendaires dont il n'est guère possible de se détacher : du Maître d'école, de la Femme de Simon, des mystères de Toulouse, du Maire de Framboisy, etc... Autant d'autres héros qui sourient à l'existence, mais aussi du Résistant qu'il fût, jouant à l'aveugle de la trompette pour tous ceux qui au bord des routes sont encore des innocents démunis.

De l'encre répandue à partir de tous où la vie ne trouve pas de repos et se retourne sans cesse.

Aujourd'hui, la mémoire nous conserve le souvenir d'un homme, d'un immense poète avec son acuité, son élégance, son ingénuité.

Nous ne te verrons plus. Le seul reproche que je pourrai te faire.

Mais après tout, l'émotion, nous l'avons eue avant : en t'asseyant dans la salle de spectacle d'Odysud, au milieu des milliers d'enfants avec pour tous, un seul et même pincement au cœur. « Le Pont sur la Clarinette », ta pièce, ton histoire va être jouée, dans la minute d'une joie commune, patiemment contenue.

Enfin le rideau s'écarte sur quelques mystères. Rien ne va plus... et on triomphe...

Ici ou là, je rencontre encore des personnes qui aiment à penser qu'ils furent enfant ce jour là.

En tous cas il y aura toujours des yeux pour briller, des rires en éclats et des glapissements de petites souris qui ne tromperont jamais leur monde.

Comme au début de toute chose, il reste la vie, le livre, le stade, l'école, la Garonne, une mythologie familière où l'essentiel de nous-mêmes se sent concerné.

Cher Pierre, à présent je m'arrête. On se dira qu'il n'a plus rien à écrire d'autre. Le propos aurait voulu rendre plus beau ce que nous avons partagé, mais Hélas !

**Michel Coulet**